

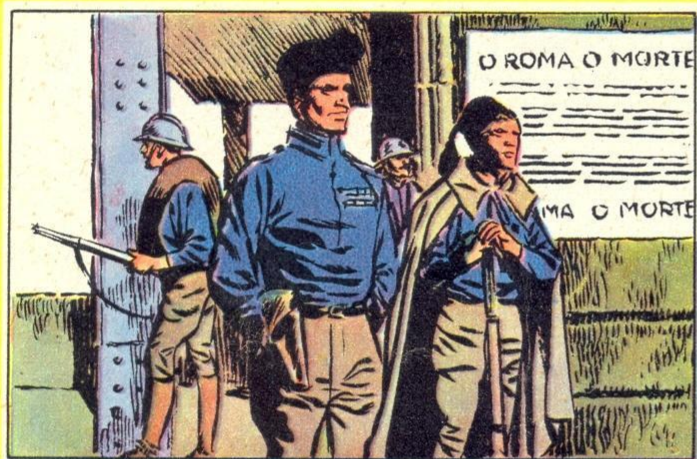
L'HISTOIRE DU MONDE

DESSINS DE L. ET F. FUNCKEN

TEXTE DE J. SCHOONJANS

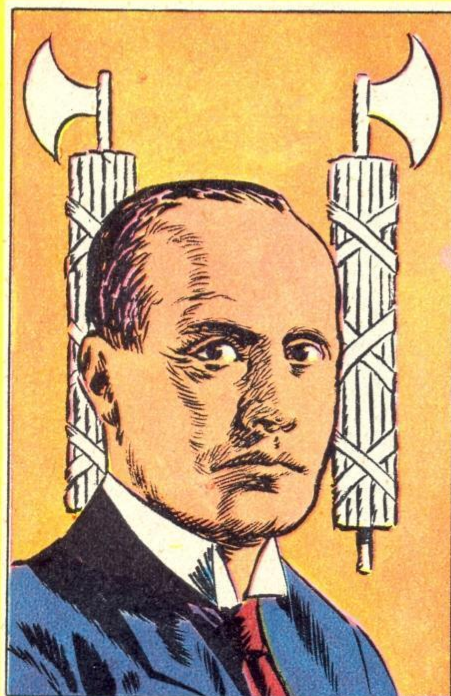
LE FASCISME EN ITALIE

TANDIS que les puissances occidentales s'évertuaient à sauver la paix à coups de conférences et de pactes : pacte à quatre, pacte de la petite Entente, pactes balkaniques, l'URSS faisait un grand effort de propagande communiste. Les régimes parlementaires étaient trop faibles pour réagir contre ce danger. C'est ainsi que naquirent des régimes nouveaux appelés nationaux-socialismes, c'est-à-dire, des dictatures populaires. Il y eut le fascisme en Italie, le nazisme en Allemagne.



BENITO MUSSOLINI

Le communisme gagna l'Italie dès 1920. Une véritable « ruée rouge » déferla sur le pays. Les ouvriers confisquèrent les usines. Alors les anciens combattants se raidirent. Mussolini se mit à leur tête. C'était un homme du peuple. Il avait été instituteur à Forlì, exilé pour ses idées socialistes, arrêté en Suisse, soldat pendant la guerre. Il fonda le journal « il Popolo d'Italia » et créa un parti qu'il groupa en « faisceaux de combat ». Ses hommes attaquèrent les centres communistes. Mussolini décida alors de s'emparer du pouvoir.



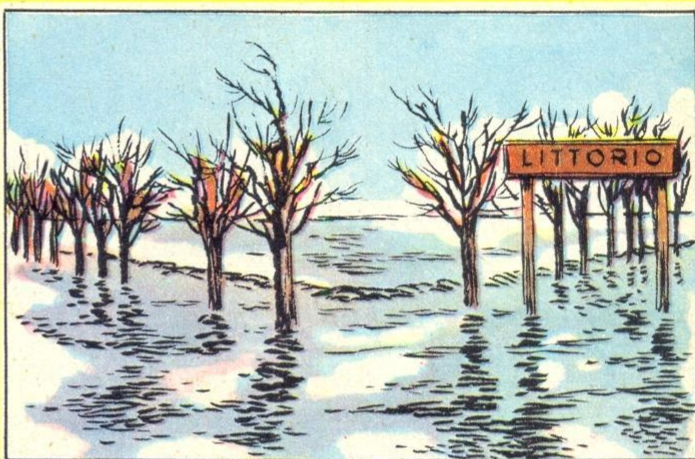
« LA MARCIA SU ROMA »

Le 26 octobre 1922, cinq ans après la révolution russe, il annonça la « marche sur Rome » ! Ses troupes se mirent en route et entrèrent dans la capitale. Mussolini balaya les ministres et les députés, mais il respecta la monarchie. Victor Emmanuel III lui confia le gouvernement de l'Italie. Véritable tribun populaire, Mussolini se trouva dès lors maître du pays. Il prit le titre de « duce », c'est-à-dire conducteur du peuple.



LA « MILIZIA ».

Mussolini embrigada ses partisans en une puissante armée de « chemises noires » et forma ainsi, en marge de l'armée ou « esercito », une redoutable « milizia » de 300.000 hommes groupés en centuries. Il enrôla les adolescents dans les sections d'« avanguardisti » ; les petits garçons dans celles des « Ballila » et les enfants dans les groupements des Fils de la Louve, « figli della Lupa ». Tous chantaient l'hymne fasciste : le « Giovinezza » — « Jeunesse, jeunesse, printemps de beauté !... »



L'ETAT FASCISTE

Tous les partis furent supprimés. Le Parlement fut remplacé par une « Chambre des corporations » où les députés représenteraient des professions. A la tête de l'Etat, Mussolini établit le « Grand Conseil fasciste » et il confia les affaires à ses fidèles : Ciano, Italo Balbo... Il améliora le sort des ouvriers dont il organisa les loisirs par le « Dopolavoro », l'après-travail. Il assécha les marais pontins et y bâtit des villes nouvelles... Il créa les autostrades...

« CIVILTA ».

Mussolini ne se contenta pas de mettre les Italiens au travail — le travail était obligatoire — il leur inspira le culte de la grandeur de la patrie, de la « civiltà ». Il voulut recréer le climat de l'antique grandeur romaine. Le pays se couvrit de monuments grandioses, tels que la gare de Milan et le formidable Stade Mussolini à Rome. Par les Accords du Latran, Mussolini régla en 1929 avec le cardinal Gaspari, délégué du pape Pie XI, l'irritante « question romaine » qui attendait une solution depuis 1870. Il y ajouta un Concordat réglant les rapports entre l'Eglise et l'Etat. Il voulut davantage.



A SUIVRE